



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Cinquantième anniversaire de prêtrise de Mgr Lafèche, évêque des Trois-Rivières.—Ordnations à la Basilique.—Le denier de Saint-Pierre.—La colonisation au Lac Saint-Jean.—Mort de M. le chevalier Vincelette.

Causerie agricole : L'exploitation d'une ferme.

Sujets divers : Ameublissement du sol par le hersage.—Dépérissement des arbres fruitiers dans un verger.—Culture des fraises.—L'utilité des oiseaux.—Entretien des terres ensemencées.

Choses et autres : Comment augmenter les produits agricoles d'une ferme.—La valeur du blé-d'Inde comparée au foin.

Soins à donner aux groseilliers.—Les insectes et les plantes végétales.—L'industrie laitière.—Semence des plantes feurragères.

Recettes : Huile extraite d'œufs de poules.—Production hâtive des fruits.

REVUE DE LA SEMAINE

Cinquantième anniversaire de prêtrise de Mgr Lafèche, évêque des Trois-Rivières.—Le 22 et le 23 mai courant, la ville des Trois-Rivières était dans la joie et la jubilation : on y célébrait le cinquantième de l'ordination de Sa Grandeur Mgr Lafèche, deuxième évêque du diocèse des Trois-Rivières.

Plusieurs évêques, un nombre considérable de prêtres de plusieurs diocèses et des délégués de différentes institutions religieuses et autres de toutes les parties du pays ont pris part à cette imposante fête religieuse, remerciant Dieu de conserver à l'Eglise du Canada, l'une de ses gloires dont la carrière si bien remplie a été consacrée au service de Dieu et à tout ce qui pouvait non seulement contribuer au bien-être de ses ouailles, mais encore de tous les habitants du pays. Les questions sociales trouvaient en lui le plus ferme appui et le plus ardent défenseur chaque fois que la religion et la nationalité étaient en cause, prêchant partout l'attachement au sol et travaillant avec courage et persévérance à enrayer l'émigration de nos compatriotes aux Etats-Unis.

Mgr Lafèche, né à Sainte-Anne de la Pérade le 4 septembre 1818, fut ordonné prêtre à Québec le 7 janvier 1844, par Mgr Turgeon. Après avoir été vicaire de Saint-Grégoire quelques mois seulement, voulant se vouer aux missions, il partit pour la Rivière Rouge et le Nord-Ouest, en même temps que le Rév. M. J. Bourassa, partageant avec quelques prêtres canadiens qui les avaient précédés les pénibles labeurs de ces missions lointaines : les RR. MM. Chs.-Ed. Poiré, Belcourt, Thibault, Demers, etc. Mgr

Bouvent de l'Hopital Général de Québec

Taché, qui n'était alors que novice chez les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, les y suivit l'année suivante.

En 1849, Mgr Lafèche fut choisi coadjuteur de Mgr Provencher, alors évêque de la Rivière Rouge (St-Boniface); mais les infirmités de cet intrépide missionnaire, dues à ses longues et pénibles marches fut une raison qu'il fit valoir auprès du Saint Siège pour ne pas accepter cette charge qui fut remplie par Mgr Taché. Au mois de juin 1856, le Rév. M. Lafèche quittait le diocèse de Saint-Boniface pour prendre la charge de supérieur du Séminaire de Nicolet, en même temps que Mgr Cook le nommait vicaire-général du diocèse des Trois-Rivières.

Le 8 septembre 1861, Mgr Cook l'appela à l'évêché des Trois-Rivières, comme administrateur des finances de l'évêché avec le titre de curé en 1862. Le 23 novembre 1866, Notre Saint Père le Pape Pie IX le nomma évêque d'Authédon et coadjuteur de l'évêque des Trois-Rivières. Il fut consacré sous ce titre dans la cathédrale des Trois-Rivières le 25 janvier 1867, par Mgr Baillargeon, évêque de Tloa, administrateur de l'archidiocèse de Québec, assisté des évêques de Toronto et de Saint-Hyacinthe.

Le 11 avril 1869, Mgr Lafèche fut nommé par Mgr Cook, administrateur du diocèse, et le 30 avril 1870 il devint évêque en titre des Trois-Rivières, par le décès de Mgr Cook. Il était alors au Concile du Vatican et il prit possession du siège épiscopal le 3 juin suivant par procuration donnée à son grand-vicaire le Rév. M. Chs.-O. Caron. A part sa présence à Rome, au Concile du Vatican en 1870, il fit depuis cinq autres voyages à la Ville Eternelle en diverses circonstances.

Ordinations à la Basilique.—Samedi dernier, 19 mai, plusieurs jeunes séminaristes parvenus au terme de leur noviciat, recevaient de Sa Grandeur Mgr Labèque, l'onction sainte du sacerdoce.

Ces jeunes lévites avaient été guidés dès leurs premiers pas dans le sanctuaire, par Sa Grandeur, alors leur directeur vénéré. C'est lui qui leur apprit d'abord à pénétrer les mystères de la science sacrée et à former leur vie d'après la vie typique du divin Prêtre dont ils devenaient hier les collaborateurs, d'autres coopérateurs, *Sacerdos alter Christus.*—Quelles douces consolations pour ce divin semeur! Quelle joie pour l'évêque consécuteur de ces jeunes plants pleins d'espérances sortis du riant parterre d'autrefois! Mais aussi quelles douces émotions pour nos nouveaux élus en ce jour grand entre tous!

Ad multos annos, donc à MM. Camille Roy, Berthier, C. Piché, Québec, Emile Martin, St-Simon, O. Poirier, St-Joseph, Beauce, Armand Verreault,

St-Jean Port-Joli, Gaudiose Lemieux, Lévis, Louis Fiset, Montmagny, Arthur Lacasse, St-Anselme, Hilaire Fortier, Ste-Claire, (ces trois derniers ont été ordonnés dans leur paroisse)—COMMUNIQUÉ.

L'œuvre du denier de Saint-Pierre.—A l'exemple de la France, notre mère-patrie, le Canada s'est toujours montrée très empressée à soutenir l'œuvre du denier de Saint-Pierre. Chaque année, des sommes relativement considérables, vu les ressources du pays et le petit nombre de grands propriétaires, sont déposées aux pieds du Saint-Père, pour l'aider à couvrir les frais du gouvernement de l'Eglise universelle.

Cette administration comprend l'assemblée des cardinaux résidant à Rome, les diverses congrégations dont le rouage exige un très grand nombre d'officiers, les ambassadeurs du Saint-Siège auprès des gouvernements étrangers et le personnel du Vatican. Elle a des traitements à fournir à un grand nombre d'évêques italiens que le pouvoir envahisseur ne veut pas reconnaître et auxquels il refuse même la jouissance des biens appartenant aux évêchés, des pensions à payer à un certain nombre d'employés civils des états pontificaux, enfin, des secours à donner aux œuvres pieuses et pauvres, des offrandes à envoyer dans le monde entier à l'occasion des catastrophes, des incendies, des inondations, des épidémies, etc.

C'est donc aussi pour nous, catholiques du Canada, un devoir de continuer nos aumônes et d'élever notre générosité pour le "Denier de Saint Pierre," à la hauteur de la grande cause qu'il nous faut promouvoir et des intérêts sacrés que nous devons servir.—*Semaine Religieuse de Montréal.*

La colonisation au Lac Saint-Jean.—L'assemblée générale annuelle des directeurs de la compagnie du chemin de fer de Québec et du Lac Saint-Jean a eu lieu dans le mois de mai courant et l'ancien Bureau de direction a été réélu.

Le rapport annuel constate que la colonisation fait maintenant de plus grands progrès dans la région du Lac Saint-Jean qu'à aucune autre époque depuis l'ouverture du chemin. La récolte de l'an dernier a été très abondante; les cultivateurs consacrent leurs efforts au développement de l'industrie laitière. L'on prétend que la production du fromage en 1893, dans les régions du Lac Saint-Jean et du Saguenay, a atteint la somme de \$200,000.

"Le gouvernement, ajoute le rapport, prend maintenant des mesures énergiques pour favoriser la colonisation de ce district et a accordé une allocation

pour un bateau d'un faible tirant d'eau qui voyagera dans les différentes rivières tributaires du Lac Saint-Jean.

" La crise commerciale qui a sévi depuis quel que temps aux Etats-Unis a fait revenir un grand nombre de canadiens dont plusieurs ont pris des terres dans la région du Lac Saint-Jean. La colonisation rapide de ce territoire et son développement agricole sont de la plus haute importance pour la voie ferrée et les directeurs ont fait tout ce qui dépendait d'eux pour encourager le mouvement dans ce sens. "

DECES

Nous avons appris avec regret la mort du chevalier Vincelette, ex-gérant de l'Asile de Beauport, décédé dimanche à Québec, à l'âge de 63 ans.

Ex-Zouave pontifical, catholique sincère et convaincu, le regretté défunt jouissait de l'estime générale. Nos plus vives condoléances à la famille.

CAUSERIE AGRICOLE

L'exploitation d'une ferme

L'exploitation d'une ferme peut être payante pour le cultivateur, mais aussi être l'occasion d'une ruine prochaine, même si dès le début de son exploitation, le cultivateur qui en est le propriétaire en avait payé le prix d'achat et possédât quelques capitaux, et cela pour plusieurs raisons.

Dans l'exploitation d'une ferme, il y a deux différentes sortes de travaux qui contribuent soit à favoriser l'exploitation de la ferme, soit à en entraver la marche ; dans un cas, il y a un véritable contentement et une grande satisfaction à les exécuter ; dans l'autre, il n'y a que découragement, car avec la meilleure volonté possible, les travaux faits rapportent aucun profit, de plus ils contribuent chaque année à rendre de moins en moins les travaux de culture lucratifs.

Un jeune cultivateur, au début de l'exploitation de sa ferme, possédant de bonnes notions en fait d'agriculture, doit être fier de cultiver la terre, et il ne doit pas ambitionner de se livrer à d'autres occupations, car ce serait pour lui le commencement du découragement et une occasion d'insouciance qui ne ferait que s'accroître. Qu'il se figure qu'il ne saurait y avoir une occupation plus honorable et plus lucrative que celle de cultiver le sol avec tout le soin qu'il est possible de lui donner.

Le jeune cultivateur ne doit pas craindre, à l'égard des travaux de culture, de prendre conseil de cultivateurs dont la pratique, en fait de culture, donne les meilleurs résultats. S'il lui arrivait de différer d'opinion sur certaine pratique agricole, rien ne pourrait être plus avantageux que d'en discuter la question, sans aigreur cependant, mais avec le désir de pouvoir profiter des connaissances agricoles de ceux qu'il peut considérer comme ses maîtres en agriculture et capables de lui en montrer quant à la bonne tenue d'une ferme.

Pour l'exploitation de sa ferme, ce jeune débutant ne doit pas autant viser à cultiver une plus grande superficie de sol, à garder un plus grand nombre de bestiaux que son voisin ayant une plus longue et plus grande expérience pratique en fait de culture. Ce à quoi il doit tendre, c'est de mettre en pratique les procédés de culture qui lui paraissent les plus avantageux à adopter, et de n'entreprendre de cultiver que la quantité de terrain à laquelle il pourra donner tous ses soins, sans négliger aucune partie de son exploitation agricole. Il devra s'efforcer d'adopter un système de culture approprié aux besoins de l'exploitation de sa ferme et de l'approvisionnement des marchés, suivant qu'ils sont plus ou moins rapprochés de son exploitation agricole.

Du moment où ce cultivateur aura adopté une rotation régulière de culture qu'il croira convenir à son exploitation agricole, qu'il se donne garde de la changer, sous prétexte de changements de prix dans les produits de l'agriculture ou à l'égard de quelques pertes subies et dues aux influences atmosphériques. Cependant, à l'égard de cette rotation ou assolement, s'il paraissait qu'il y eut quelque chose de défectueux, rien ne pourrait empêcher un changement de culture qui serait urgent.

Le cultivateur et particulièrement un débutant, doit éviter de contracter des dettes, n'importe pour quel motif ; car, règle générale, celui qui en prend l'habitude, ne sait quand s'arrêter une fois entré dans cette voie de l'emprunt qu'il fait en toute occasion et à tout propos, même pour l'achat de choses dont il n'a pas un besoin urgent ou dont il pourrait facilement se passer.

Cependant il y a des cas où l'emprunt d'argent pourrait être nécessaire, tel que pour les travaux de drainage ; mais, à cet égard, il faudrait agir avec prudence et calcul, quant à la nature des travaux à adopter et à la qualité des matériaux à utiliser.

Souscrire aux journaux d'agriculture permettrait

au cultivateur de puiser une source de renseignements utiles qu'il ne pourrait autrement se procurer. Y collaborer serait en outre un puissant encouragement à accorder à l'agriculture et un immense service à rendre aux cultivateurs qui profiteraient d'expériences agricoles nouvelles signalées dans ce journal, des bons résultats acquis, etc. Si ces expériences auxquelles le cultivateur avait droit de s'attendre, n'avaient pas donné les résultats désirés, il pourrait alors indiquer le mode d'expérience suivi, et établir par là la discussion de la part de ceux qui seraient mieux renseignés que ce cultivateur, quant au mode à adopter pour atteindre un meilleur résultat, au point de vue économique comme de la production des plantes.

Quant à ce qui a rapport aux travaux de culture il faut régulièrement en tenir compte, signalant à la fois tout ce qui a trait aux différents champs cultivés, la nature des produits récoltés, le rendement et la qualité des différentes récoltes, les accidents survenus, indiquant en même temps les causes qui en ont été la conséquence.

Sous quelque prétexte que ce soit, si la température n'y est un empêchement, les travaux de culture ne doivent jamais être retardés, même d'une journée, particulièrement au printemps. Le cultivateur doit toujours profiter du temps où il fait beau, car une seule journée de pluie qui surviendrait pourrait retarder d'une semaine les travaux de culture.

Un seul exemple suffira pour faire voir les conséquences pouvant résulter d'un retard dans les travaux de culture, surtout au printemps : Supposons qu'un cultivateur ait des semailles à faire, et qu'à une journée convenable à cette opération, pour des raisons futiles, il remette la partie au lendemain. Ce lendemain lui arrive avec une journée de pluie continuelle, puis le surlendemain et presque sans interruption pendant deux jours. Nécessairement ces fortes pluies occasionnent des retards d'une semaine même avant qu'il soit possible de semer du grain. Le plan de culture, quant aux travaux, est alors entièrement dérangé, et cela pour n'avoir pas profité d'une journée de beau temps pour faire la semaille qui se trouve ainsi retardée de huit à dix jours.

Dans cette dernière condition, les travaux de culture qui doivent suivre la moisson à l'automne, sont faits avec une grande précipitation ; la rentrée des grains est retardée et elle a lieu dans de mauvaises conditions ; les labours qui auraient pu être

faits à l'automne comme avance pour les travaux du printemps suivant, augmentant ainsi la somme de travaux à faire à cette saison toujours pressante et si importante de l'année, qui ne laisse pas même au cultivateur une journée de loisir, s'il veut obtenir une abondante récolte et de beaux produits agricoles, et les récolter en temps convenable, afin de ne rien perdre de leur quantité comme de leur qualité.

Ce retard peut alors avoir à l'automne des conséquences dommageables à la moisson des grains par des gelées précoces ou des pluies qui sont alors parfois de longue durée, contribuant ainsi à avarier les grains qui auraient pu avoir été moissonnés plus tôt et en très bonne condition, si la semaille n'en avait pas été retardée le printemps précédent.

Autre détail important à noter : Le cultivateur doit attacher une grande importance à la comptabilité agricole, afin d'établir une base de calculs exacts et réguliers qui puissent assurer au cultivateur le succès d'une exploitation agricole, sachant par là s'il y a perte ou gain quant à telle ou telle culture, telle ou telle exploitation agricole pratiquée sur sa ferme. Il ne s'agit pas pour ce cultivateur de s'appuyer exactement sur des données scientifiques à l'occasion de sa culture, mais il lui suffira de connaître le pourquoi de chaque chose, par une constante observation dans la marche de la végétation ; il lui sera nécessaire de se rendre compte de l'effet produit sur telle ou telle récolte cultivée dans un sol plutôt que sur un autre, ou l'usage de tel ou tel engrais, mélangé ou autrement, soit pour les céréales, les légumes, les prairies ou les pâturages, etc.

Le cultivateur, au début même de son exploitation agricole, doit se rendre compte du coût de chaque récolte dans chacun de ses champs, en prenant en considération le capital que représente chaque champ à l'état de culture, les travaux de préparation du sol, la valeur des engrais, les frais de récolte et de moisson jusqu'à la mise en cave, en grange ou au fenil des produits récoltés, en en indiquant à la fois la quantité.

Ce travail ne saurait manquer d'être utile à consulter pour se rendre compte s'il y a profit ou perte dans l'exploitation de la ferme. Il serait utile d'adopter à ce livre de comptabilité agricole un plan des dispositions de chaque champ avec leur dimension et leurs différentes divisions. Ce plan pourrait au besoin être consulté chaque fois qu'il y aurait une comparaison à faire entre les différentes récoltes obtenues dans toute l'étendue de la ferme.

Plus encore, ce plan de culture pourrait être suffisamment grand pour permettre au cultivateur, par le simple usage d'un crayon, à mesure que les travaux de culture se font dans chaque champ, de marquer le nombre de labours faits et à quel temps de l'année, la durée de ces travaux, le hersage, le temps employé aux semailles, la quantité de grains semés dans chaque champ, le coût de la semence, la quantité et l'espèce d'engrais utilisé dans chaque champ, etc. En résumé, faire à la fin de l'année une récapitulation des résultats obtenus, puis les rentrer dans le livre de comptabilité, afin d'établir une comparaison entre les frais d'exploitation de la ferme et le rendement en produits agricoles depuis plusieurs années. Ce serait le moyen de s'assurer s'il y a gain ou perte dans l'exploitation de la ferme.

A l'occasion des semailles, il y a plusieurs points importants à observer. Généralement le cultivateur sème trop épais. Si le printemps est pluvieux, il devra semer un peu plus épais ; lorsque le temps est à la sécheresse, il pourra avec avantage semer plus clair. Chaque espèce de grains ou graines doit être semée à une profondeur variable que la pratique autorise.

Pour les prairies, le cultivateur peut y faire entrer quatre ou cinq espèces d'herbes fourragères et même davantage, si la chose est possible ; la grande variété des plantes fourragères dans une prairie ne saurait lui être nuisible. Cependant si le foin était destiné à la vente, il serait avantageux d'y faire entrer une plus forte proportion de mil que d'autres plantes fourragères.

Quant à la fauchaison du foin, le meilleur temps à adopter pour ce travail est lorsque la plupart des herbes fourragères qui composent la prairie sont en fleurs. La bonne préparation du foin est celle de ne pas lui laisser atteindre sa maturité, et dans la manipulation du foin de lui conserver une teinte verdâtre, ne pas le laisser sécher outre mesure, car les feuilles se détacheraient des tiges et en conséquence il y aurait perte lors du charroyage du foin.

Ameublissement du sol par le hersage

Le cultivateur n'ignore pas qu'il est nécessaire que le sol soit toujours bien ameubli, dans tout le cours de la végétation des plantes afin qu'il puisse être facilement pénétré par l'air et les gaz. Il est donc important de ne pas négliger ou omettre cette opération, pour quelque prétexte que ce soit, non

seulement pour conserver au sol qui est ensemencé son ameublissement, mais aussi pour l'augmenter.

Pour atteindre ce but, le cultivateur peut avoir recours à deux moyens : le hersage et le binage.

Ainsi, pour herser les céréales, le cultivateur choisit de préférence le moment où la terre est bien sèche et se réduit en miettes à la moindre pression, car il sait que si la terre était très dure, la herse ne la pénétrerait pas ; au contraire, si la terre était trop humide, la herse l'entraînerait et les jeunes plantes seraient bouleversées.

D'ailleurs lorsque plus tard arrive la sécheresse, cette terre, ainsi remuée, forme des croûtes qui s'opposent à l'introduction de l'air dans la terre. Ces faits sont bien connus, mais d'ordinaire on n'y attache pas assez d'importance.

Lorsqu'un cultivateur veut herser une terre dont la sécheresse a durci la surface, il a le soin d'y passer préalablement un rouleau afin de la briser et d'empêcher qu'elle ne s'enlève par mottes.

Pour les terres calcaires qui se dessèchent vite, le cultivateur a la précaution de saisir l'instant, presque toujours de courte durée où le hersage peut être pratiqué avec avantage. Pour les terres argileuses, le temps est toujours plus long.

Les céréales ainsi hersées, et dont les pieds sont bien chaussés, sont plus disposées à bien taller.

C'est une erreur de craindre que le hersage détruise un grand nombre de plantes. Il pourrait produire ce résultat sur les champs de plantes sarclées telles que les betteraves, les navets, etc., si cette opération était pratiquée lorsque les plantes ont déjà pris un certain développement ; mais il n'en est pas de même dans les premières semaines de la végétation des plantes, céréales ou autres. D'ailleurs la Providence y a pourvu en faisant toujours arriver vers les parties lésées une plus grande quantité de sève qui répare le mal que les plantes pourraient avoir éprouvé.

Dépérissement des arbres fruitiers dans un verger

Le printemps, dès que les arbres fruitiers se mettent en végétation dans un verger, plusieurs annoncent un dépérissement prochain, il ne faut donc pas tarder à y remédier en cherchant la cause de cet arrêt de végétation, et en y appliquant le remède. A part les intempéries des saisons, le manque d'engrais ou des matières propres à activer leur végétation, fait absolument défaut. Il faudrait pour activer

la végétation de ces arbres, mettre dans leur voisinage de la chaux, des cendres et même des débris de fer rouillé qui profiteraient grandement aux arbres fruitiers. Toutes ces matières mises sur une superficie de sol de cinq à six pieds autour du tronc des arbres, les mettraient rapidement en vigueur et produiraient d'abondantes récoltes en fruits.

Dans la plupart des cas, ce dépérissement provient du manque de matières alcalines. Si le propriétaire d'un verger considère la grande quantité de bois vert produit par un arbre fruitier, à part une forte récolte de fruits, il peut se faire une idée de l'abondance des matières nutritives absorbées du sol qui ne lui retournent pas. De là donc l'utilité qu'il y a d'engraisser de temps à autre le verger par des engrais appropriés au besoin de leur végétation, et tout particulièrement des cendres, de la chaux, etc.

Culture des fraisiers

Parmi les menus fruits qui peuvent être cultivés dans un jardin, il n'y en a pas qui soient moins particuliers, quant à la qualité du sol sur lequel ils végètent. Cependant, il n'y a pas de fruits qui soient aussi peu cultivés ou dont la culture est autant négligée. Cependant il n'est pas plus difficile de cultiver le fraisier que les pommes de terre.

Si le sol est suffisamment ameubli pour y cultiver le blé d'Inde ou les pommes de terre, on pourrait également y cultiver des fraisiers. Le sol destiné à cette culture doit être bien ameubli avec des engrais décomposés, tout particulièrement de matières provenant de compost, et le sol profondément ameubli.

Les sols légers conviennent très bien à la culture des fraisiers ; les fruits y mûrissent plus tôt et seront d'une meilleure saveur, tandis que dans des terres fortes les fruits seront plus gros, mais d'une moindre qualité sous le rapport de la saveur.

Les fraisiers peuvent être plantés au printemps dès que le sol a perdu de sa fraîcheur. Aussitôt après la plantation, les plantes devront être entourées d'un engrais provenant des composts et bien décomposé, afin de conserver au sol une certaine humidité qui l'empêcherait de durcir. Chaque planche de fraisiers devrait contenir trois rangs de plants, à une distance de trois pieds l'un de l'autre et les plants placés à quinconce à quatre à cinq pouces de distance.

L'utilité des oiseaux

On se fait une idée peu juste du service que les oiseaux rendent à l'agriculture.

La buse mange en un an 500 rats, souris, mulots et taupes.

Le hibou a les appétits de la buse et, en outre, détruit les insectes nocturnes et crépusculaires.

La pie fait justice des insectes destructeurs du bois, et par exemple des noctuelles, des laïscornes, des sphinx du pin, des guêpes du bouleau, des frelons et charançons du sapin.

Le corbeau engloutit une quantité considérable de vers blancs.

La pie nettoie d'insectes les endroits pourris des arbres.

La caille, le rale et la perdrix mangent les vers de terre.

Le coucou s'arrange des chenilles chevelues que les autres oiseaux ne peuvent manger.

Le merle purge les jardins des calimaçons et des limaces, et, comme la grive, avale par millions, dans le cours de l'année, les insectes nuisibles.

Le menu de l'étourneau est à peu près le même que celui du merle et de la grive.

L'alouette s'attaque aux vers, aux grillons, aux sauterelles, aux œufs de fourmis, à la cécidomye et aux élatérides.

Le moineau dévore les vers blancs, les hannetons, les pincerons, etc., et sa couvée a besoin de quatre cents insectes par jour.

Le rossignol est un grand destructeur d'œufs de fourmis.

La fauvette chasse dans l'air les mouches, scarabées et les moucheron.

L'hirondelle se réserve un nombre prodigieux d'insectes.

C'est par centaines qu'il faut compter les chenilles que chaque jour la messange sert à sa jeune famille.

Dans une chambre, un *rouge queue* peut prendre 600 mouches en une heure.

Le traquet attaque au vol mouches, vermineux et scarabées.

Le pinson s'attaque avec acharnement aux aphydes.

Vingt bergeronnettes purgent de charançons un grenier à blé.

Entretien des terres ensemencées

Le cultivateur qui a été si particulier quant au choix des graines et grains de semence, comme à la bonne préparation du sol pour ses différentes récoltes, doit également après ce temps suivre régulièrement la marche de la végétation des plantes qui en proviennent, afin de l'activer s'il est possible.

Ainsi, lorsqu'une terre a été semée, il doit, pour que les plantes se développent plus rapidement et donnent une bonne récolte, veiller à ce que le sol

ne soit pas envahi ni par l'eau, ni par les mauvaises herbes ; de plus, à ce qu'il soit constamment tenu en bon état d'ameublissement de manière à satisfaire aux besoins de la végétation des plantes. Enfin il doit faire en sorte de bien renchausser les pommes de terre et autres plantes racines qui nécessitent une semblable opération. Le blé-d'Inde, pour bien venir, exige aussi cette opération.

CHOSÉS ET AUTRES

Comment augmenter les produits agricoles d'une ferme.—Le cultivateur peut augmenter la fertilité de ses champs et par conséquent le rendement de ses récoltes de différentes sortes exigent plus ou moins de travaux et de dépenses. On peut tout particulièrement signaler les drainages, le bon engraissement du sol, les labours et les semailles faites dans de bonnes conditions par la préparation du sol.

Si le sol manquait de matières nitriques, d'humus suffisant à activer la végétation des plantes, ce serait le recours aux engrais de plantes végétales enfouies dans le sol.

Mais pour que ces travaux de la plus grande utilité ne soient pas négligés ou faits avec trop de précipitation le cultivateur ne doit pas entreprendre de cultiver une étendue de terrain à laquelle il ne pourrait donner tous les soins de culture.

* * *

La valeur du blé-d'Inde comparé au foin.—Le blé-d'Inde comparé au foin présente une grande différence sous le rapport du prix de revient de sa culture comparativement à l'étendue du terrain destiné soit à la culture du blé-d'Inde, soit à celle du foin. Quatre tonnes de blé-d'Inde sont égales en valeur nutritive à une tonne de foin. Seize tonnes de tiges de blé-d'Inde seraient alors égales à quatre tonnes de foin. Le cultivateur peut obtenir seize tonnes de blé-d'Inde sur un terrain d'un acre en étendue, tandis que sur une même étendue de terrain il pourrait tout au plus récolter deux tonnes de foin. Le blé-d'Inde pour l'ensilage ne doit pas être semé trop épais, ni dans une terre forte. Le blé-d'Inde doit être coupé avant que les épis aient atteint leur entière maturité.

* * *

Soins à donner aux groseilliers.—Les groseilliers sont tout particulièrement aptes à être atteints par la rouille ou le blanc (peau blanchâtre qui se forme d'abord sur le fruit puis devient ensuite noire). Pour prévenir cette maladie, il serait important de tailler l'arbuste de manière à ce que l'air circulât facilement entre les différentes branches. Chaque arbuste ne devrait contenir que cinq à six branches. A moins que le groseillier soit taillé tous les ans, il devient par la suite difficile d'en cueillir les fruits.

* * *

Les insectes et les plantes végétales.—Il y a à peu près trente espèces d'insectes qui s'attaquent tout particulièrement aux plantes cultivées dans les jardins. La vigne a à se défendre contre les ravages d'une cinquantaine d'espèces d'insectes ; les pommes, soixante et quinze espèces d'in-

sectes ; une centaine s'attaquent aux arbres de la forêt, et une cinquantaine au blé, à l'orge et à l'avoine.

Pour diminuer les ravages de tous ces insectes il faut apprendre à distinguer quels sont les insectes et les oiseaux qui peuvent leur faire échec et en opérer la destruction.

* * *

L'industrie laitière.—Au début de cette exploitation, les intéressés doivent s'appliquer à obtenir des produits de première qualité. Ce point peut être acquis au moyen d'expériences souvent répétées, et en se mettant en moyen de profiter de toutes les améliorations modernes pouvant favoriser la qualité, soit du fromage, soit du lait. Il faudrait pour cela n'épargner aucune dépense, pourvu qu'elle soit judicieusement faite, se gardant toujours contre les économies qui font perdre au cultivateur d'un côté ce qu'il gagnerait de l'autre.

* * *

Semence des plantes fourragères.—Les graines des plantes fourragères doivent être semées avec la plus grande précaution ; elles ne doivent pas contenir de graines de mauvaises herbes, le cultivateur doit-il payer un prix plus élevé pour obtenir des graines de choix. Pour la semence, il importe de la faire avec le plus grand soin de manière à ce que les graines soient épanchées uniformément sur toute l'étendue de la prairie, afin de n'y laisser aucun vide, car généralement ces vides sont vite remplacés par la végétation de mauvaises herbes provenant de graines que le vent a poussé d'ailleurs jusque là. C'est ainsi que ces vides qui auraient pu produire des plantes fourragères de première qualité se trouvent à être établis en autant de pépinières de mauvaises herbes de toutes sortes.

Un cultivateur intéressé à la bonne reprise des plantes fourragères, dès la levée des graines, parcourt la prairie dans toute son étendue afin de s'assurer si toutes les graines ont bien levé et là où il trouve des vides, il y sème de nouveau des graines de plantes fourragères. C'est un surcroît de travail qui compense largement la peine que le cultivateur s'est donné pour l'accomplir.

English Spavin Liniment — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTES

Huile extraite d'œufs de poules

Des récits qui semblent extraordinaires circulent sur les propriétés thérapeutiques que posséderait l'huile d'œufs de volailles. Nous empruntons le renseignement suivant à l'*Albany Argus*.

Les œufs sont d'abord cuits durs; les jaunes sont isolés, écrasés, puis placés au-dessus du feu où on les remue avec soin jusqu'à ce qu'ils soient sur le point de brûler. A ce moment, l'huile se sépare et l'on retire les œufs. Un seul jaune produit environ deux cuillerées à thé de cette huile qui est très usitée, dit-on, (chez les habitants du sud de la Russie) pour guérir les blessures et les contusions.

Production hâtive des fruits

Les arbres fruitiers plantés depuis deux à trois ans ne sauraient avantageusement produire des fruits. En agissant ainsi, ces arbres seraient d'un faible rapport durant plusieurs années après. Dans les premières années de production des arbres fruitiers, il est donc avantageux d'en diminuer la quantité, en enlevant de l'arbre autant de fleurs qu'il sera possible. Il en serait de même si le propriétaire d'un verger obtenait du même arbre un grand rendement en fruits, deux ou trois années de suite. Ça serait assez pour causer son entier dépérissement.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN,
C. R., L. L. D.

J. A. DIONNE,
L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1893—1 an.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

IL AIMAIT

le bon pain, le bon pâté, et la bonne pâtisserie mais son estomac était délicat.

ELLE AIMAIT

à cuisiner, mais était fatiguée et malade du goût et de l'odeur du saindoux. Elle acheta de la **Cottolene**, (la nouvelle graisse à frire) et

ILS S'AIMÈRENT

plus que jamais, parce qu'elle faisait de meilleurs plats et qu'il pouvait les manger sans crainte de conséquences désagréables pour l'avenir. Maintenant

ILS SONT HEUREUX

d'avoir trouvé la meilleure et la plus saine graisse à frire qui ait jamais été faite.

LA COTTOLENE.

préparée seulement par
N. K. FAIRBANK et CIE,
Wellington & Ann Sts., MONTREAL.

PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the *Scientific American*, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address
MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

SAY! BEE-KEEPER!
—YOU AS—
Send for a free sample copy of **BEE-KEEPERS' SUPPLIES** Illustrated Semi-Monthly (88-page) CH. EMMINGS' **BEE-CULTURE** (100-page) and his 88-page **CATALOGUE OF BEE-KEEPERS' SUPPLIES** FREE for your name and address on a postal card. **A B C OF BEE-CULTURE**, 60 double-column pages, price \$1.50, is just the book for YOU. Mention this paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**